

PIERRE LECOINTE

Notice lue par CHARLES BONNET

Comment retracer dignement la vie si simple et si fraîche de Pierre Lecoïnte — vie toute en finesse et en nuances et dont la discrétion atténuait encore le relief des contours ? Comment montrer que sous cette modestie d'apparence se cachait un esprit d'une rare valeur, en qui se rencontraient les plus harmonieuses qualités du savoir et de l'intelligence ?

Attachante figure et que je ne puis, à distance, évoquer sans éprouver à nouveau l'attrait de son amitié fidèle.

Fils, neveu et petit-neveu d'avocats, Pierre Lecoïnte ne pouvait s'écarter de la voie ouverte par les siens et que l'avocat Frédéric Lenté avait tracée si large et si éclairée que l'illustration de l'oncle devait servir d'étoile à son petit-neveu.

Il s'inscrit au barreau en 1903. Il est licencié ès-lettres, docteur en droit. Il a vingt-et-un ans.

Dès sa première année de stage, il participe au concours de la Conférence et sa distinction le désigne pour occuper la première place.

La vie lui apportait ses premiers dons et, dès l'aurore, s'annonçait la splendeur des étés.

La rapidité du succès et l'éclat de l'avenir ne troublèrent pas cette âme claire. La tâche accomplie satisfaisait sa conscience, mais son urbanité, en perpétuel éveil, s'appliquait à ménager les susceptibilités rivales.

La nature s'était complue à créer en lui une apparence faite de contrastes.

Le corps, bien que grand, était trapu. La démarche observait une mesure inaltérable, une large barbe châtain, fournie, épaisse, encadrait son visage. Et cet ensemble pouvait déceler les caractères de l'homme arrivé à la maturité.

Mais dès qu'on l'abordait, se découvrait une figure toute jeune dans laquelle brillaient deux yeux bleus, clairs et frais, doux et rieurs, à travers lesquels perçaient, en même temps que les finesses d'un esprit averti, tous les attraits d'une âme qui ne cherchait sa voie et ne puisait ses inspirations qu'aux sources les plus nobles de la vie : le devoir et la bonté.

Dans le cercle de ses familiers, sa réserve, qui aurait pu paraître de la froideur si elle n'avait été un éloignement instinctif des éclats extérieurs, faisait place à la plus charmante des compagnies. Il avait les raffinements du meilleur savoir-vivre, mais les rehaussait des trésors incomparables de sa pensée et de son cœur.

L'esprit ouvert à tout sujet humain, possédant une culture étendue et qui se perfectionnait sans cesse, amoureux des arts auxquels d'ailleurs il sacrifiait, ce classique de naissance, de traditions et de manières s'éprenait des formes les plus osées de l'évo-

lution artistique et intellectuelle. Porté par goût vers les horizons élargis, il aimait scruter en eux le détail, comme si l'illustration du fait permettait de mieux comprendre la synthèse de l'idée.

De la variété de ses connaissances et des prédilections de son cerveau était né chez lui un sens très aigu de l'analyse. Il observait avec une finesse pénétrante monde et gens, et tant était vive sa perception qu'il advenait à ce sage, un peu grave, parfois austère, mais redevenu rieur en ses heures d'abandon, de faire revivre les personnages en des imitations étourdissantes de réalité et d'humour et auxquelles une voix chaude soumise à toutes les nuances prêtait le concours de l'exactitude.

Cet esprit si attachant devait naturellement trouver au Palais une collaboration de choix. M. le Bâtonnier Rousset l'admit à ses côtés : condition privilégiée, mais dont je serais sans excuse de louer autre chose que l'affection profonde et déférente qui unissait le collaborateur au patron et l'amitié attentive et infiniment attachée qui lui était rendue.

Onze ans s'écoulaient. Les qualités du jeune homme se sont épanouies. Il connaît les succès de l'audience, où sa parole, souple et docile à une pensée asservie aux arguments qui l'honorent, sait, dans un style impitoyablement châtié, mais riche de formules, donner corps et couleur aux démonstrations, même les plus arides.

Onze ans ! La maturité n'a effacé ni amoindri les vertus de ce cœur droit et sensible. Il se retrempait dans la profondeur des tendresses familiales. Nulle intimité n'était plus prenante que celle qui unissait Mme Lecointe et ses deux fils Pierre et Marcel. Leur bonheur rayonnait de la foi de leur mutuelle affection.

De quels soins prévenants les deux fils entouraient leur mère et quel amour maternel répondait à ce culte ! Leur oncle, Charles Lenté, cruellement éprouvé par un deuil impitoyable, complétait ce milieu dans lequel vibraient toutes les puissances de la ferveur familiale.

Onze années passèrent ainsi. Onze années rapides, mais onze années qui brillent, car elles portent, avec la jeunesse, les flambeaux de l'espérance.

Soudain 1914 ! la guerre ! Ce beau fils de France, remué des effluves qui, jaillissant du passé, ont dressé tout un peuple pour sa défense — comme tout cœur bien trempé — apporta au pays l'offrande de sa vie. La bataille s'en saisit, à peine arrivé au front, avec les jeunes classes dont il avait dirigé l'instruction, dans un combat, la nuit du 28 au 29 octobre 1914, à Couron-les-Hermonville, entre Reims et Berry-aubac, Pierre Lecointe disparut. Les recherches entreprises par les siens, par sa mère, que retenait à la vie l'espoir de revoir son fils bien-aimé, furent vaines. Les circonstances du combat, le lieu, les conditions du trépas, rien ne transpara. Infatigable, Mme Lecointe poursuivait son enquête. L'effort était épuisant et, lorsque les troupes triomphantes rentrèrent, que l'on eut pénétré dans les ténèbres de la terre ou de la captivité, qu'il fallut se rendre à la cruelle évidence, épuisée, anéantie, dans un dernier soupir, Mme Lecointe alla rejoindre ce fils tant chéri, dans les sphères que leur foi religieuse commune leur avait préparées.

Marcel Lecointe, Charles Lenté prolongent seuls aujourd'hui, dans la lourdeur de leurs tristesses, cette maison autrefois heureuse et débordante de vie.

J'ai essayé d'esquisser une figure aimée et vers laquelle me portait la plus tendre amitié ; je n'ai jamais senti davantage l'embarras de n'avoir que la pauvreté des mots humains pour traduire la pérennité du souvenir.